

Questions de traduction et de prononciation

MOTS DE CROYANCE, MOTS D'OUVERTURE

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Les mots de nos textes sont des fenêtres, ou bien ils sont des murs, pourrait-on dire, reprenant ainsi le titre du livre, essentiel, de Marshall Rosenberg.

Les paroles que nous prononçons dans les offices sont-elles des paroles de soumission, d'abdication ? Sont-elles des paroles de liberté ? Voici un petit décryptage de quelques expressions récurrentes dans le script de la prière juive. *el* signifie *dieu*, sans majuscule, le nom commun désignant tout ce que l'humanité peut déifier. Le mot *מִיְהוָה*, *Élohim*, est la forme plurielle et l'une des façons de nommer le dieu d'Israël. On peut s'interroger sur la signification de ce pluriel. Reflète-t-il de très anciennes croyances polythéistes, un pluriel de majesté, ou une reconnaissance des différents aspects de notre relation à l'infini ? Il signifie *force*, *dignitaire*, *guide*.

VOCALISATION OUBLIÉE

Le mot *Éternel* est souvent utilisé pour traduire *adonai*, qui lui-même n'apparaît qu'à l'oral, pour vocaliser le tétragramme *יהוה*, mot imprononçable dont la vocalisation est oubliée. Ces quatre lettres se traduiraient par *YHVH*, raison pour laquelle le monde chrétien parle de *Yavéh* ou *Jéhova*, mais le judaïsme s'interdit de prononcer le nom divin. Par dérivation, même le nom de remplacement, *adonai*, est parfois remplacé par *hachem*, qui signifie le *nom*. Ce nom ne doit pas être prononcé en vain, le prononcer dans le cadre de l'office ou en citant un verset biblique n'est jamais un problème. Il est écrit et prononcé de diverses façons. La traduction admise dans nos communautés est *Éternel* plus que *Seigneur*, ce qui évite les connotations féodales du mot *seigneur* et met en avant le fait que les quatre lettres du tétragramme permettent de composer le verbe être à tous les temps en hébreu, en cohésion avec la parole donnée

à Moïse selon laquelle le nom de dieu est « *je serai ce que je serai* ».

Le mot *Amen*, lorsqu'il est utilisé à la synagogue, est utilisé pour marquer son acquiescement à ce qui est dit. Cette réponse est soit un signe de délégation à l'officiant·e, soit une marque de respect pour la personne à qui on répond. Un·e délégué·e du public qui prononce une bénédiction pour l'assemblée le fait dans l'intention d'accomplir cet acte pour toutes les personnes qui le souhaitent. En répondant *Amen*, les participant·e·s endossent cette délégation. *Amen* est également prononcé par l'assemblée en réponse aux personnes en deuil, lorsqu'elles prononcent le texte araméen qu'on appelle le *Kadich yatom*, en un signe de soutien. Lorsqu'on répond aux endeuillés, l'expression traditionnelle « *le grand nom soit associé à la bénédiction pour toujours et à jamais* » est également un témoignage de respect. On répond parfois *barouH hou oubarouH chémo* associé au *Amen* dans le cadre d'une bénédiction. C'est alors un signe de respect et non de délégation. Le mot *הנומא* parfois traduit par *foi* est mieux rendu par *fidélité* ou *fiabilité*. *Amen* se traduit alors par *vous pouvez compter sur moi*, ou *je suis là*, ou *je soutiens cela*.

UNE SOURCE D'INFINI

ברוך, *barouH*, revient sans cesse dans le texte des offices et se rattache à la racine *ב.ר.כ.*, commune au mot *béreH*, le *genou*. Lors des quelques moments de l'office où nous nous inclinons, nous fléchissons le genou au moment où l'on prononce le mot *barouH*. Nous nous inclinons devant une chose qui nous dépasse, une source d'infini. Tel est le sens du mot *bré-Ha*, devenu *piscine* en hébreu moderne, qui évoque une grande quantité d'eau, l'abondance de cet élément nécessaire à la vie et dans laquelle toute vie prend sa source. *BarouH* signifie *la grandeur*, *l'abondance*, notre conscience que l'essentiel de ce dont nous avons besoin n'est pas en pénurie, mais en quantité suffisante pour tous les êtres vivants.

La prononciation du mot *Amen* est non une soumission, mais une reconnaissance. *BarouH* n'est pas une réduction de notre être, mais un rattachement à l'abondance. L'expression du divin n'est pas un enfermement, mais une ouverture. Voilà en tout cas la théorie. À nous de la rendre vivante. ■